

VOYAGE AU CŒUR
DE LA REPRÉSENTATION

Dominique de La Morvonnais-Désveaux

Voyage au cœur de la représentation

Essai

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents –
ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persee.fr

*À mes enfants Aurélia, Raphaël et Amandine
Une petite fenêtre que j'ai essayé
d'ouvrir sur le monde tel que je le perçois.*

*À Michèle Dokhan, pour nos échanges croisés
sur la thématique de la langue et de la représentation,
qui ont donné lieu à la parution de son livre :
« Grandeur et misère de la langue », aux éditions Amalthée.*

PRÉFACE

L'éthique de la psychanalyse suppose, dans le travail avec nos patients, de situer l'expression de leurs symptômes individuels en relation avec le contexte sociétal. L'histoire dont ils sont issus croise l'histoire de notre civilisation.

Il nous faut également tenir le fil d'hypothèses multiples, pour ne pas être rattrapés par la sédimentation des mots, leur effet de « mots valises », pour savoir maintenir l'adresse du langage. C'est là que s'inscrit le travail de la représentation.

De façon non exhaustive, nous essaierons d'appréhender le fil du temps à travers les œuvres de philosophes, d'écrivains, d'historiens, de peintres, de sociologues, de juristes, de psychanalystes, etc. Chacun étant précieux dans sa « Weltanschauung » (vision du monde), si celle-ci se croise avec les anticipations des autres.

Les paradigmes que ces auteurs incarnent, comme ponctuation de l'histoire, seront le filtre indispensable et jamais tari, pour évaluer les péripéties de la représentation, et l'intrication ou non d'Éros et de Thanatos.

Ce voyage au cœur de la représentation s'est fait à partir des résonances induites par l'histoire de ces créateurs ainsi que par leurs œuvres. La découpe signifiante que j'en fais m'échappe en partie, elle est surtout guidée par l'enthousiasme.

Ces résonances croisent un tissage de la pensée jamais interrompu malgré les aléas de l'Histoire, sorte de basse continue qui nous guide comme une pulsation vitale, mais qui nécessite un chant et un contre-chant.

Ce livre s'adresse à tous ceux qui sont curieux de découvrir le questionnement psychanalytique appliqué aux problèmes de notre subjectivité, en lien avec notre société, sa culture et son histoire.

I. FONCTION DU LANGAGE

a) Le rapport au savoir aujourd'hui : qu'en est-il de l'organisation symbolique ?

Le rapport au savoir aujourd'hui révèle l'enjeu de l'organisation symbolique, malgré un savoir universitaire présent, mais qui pâtit de sa difficile référence aux transmetteurs.

Traditionnellement, la fonction du langage est d'instaurer une coupure radicale dans le rapport univoque entre la chose et le mot. Autant le signe colle à la chose, autant le signifiant renvoie au signifiant.

La pratique avec les enfants nous permet de comprendre comment l'entrée dans la langue nous condamne à être des « animaux dénaturés » (référence au roman de A. Vercors¹), dénaturés par l'entrée dans le langage.

Une enfant de trois ans vient montrer à ses parents son nombril entouré des lettres de son prénom, qu'elle a inscrites au crayon-feutre : « Si je ne marque pas mon nombril, vous ne saurez pas qui je suis. »

1 – A. Vercors, « *Les animaux dénaturés* », Éd. Poche, 1975.

Nous voyons comment la nomination qu'indique le marquage du nombril, désignera la séparation du corps maternel, et permettra à l'enfant de passer de la « langue privée de la mère » à l'apprentissage et aux codes sociaux.

Ce que nous enseignons cette enfant montre bien comment l'ordre de la culture et du langage vient « mettre dans les dessous », *unterdrücken* en allemand, le lien primordial de l'enfant à sa mère, et lui autorise cette adresse.

L'ordre du langage et de la nomination outrepassent le désir des parents dans le choix du prénom.

C'est le travail du refoulement, qui pose le savoir comme inconscient, et ce savoir comme altérité irréductible.

Si ce travail du refoulement est efficace, il introduit l'opérativité de l'instance paternelle, qui inscrit l'interdit de l'inceste.

Cet ordre du langage, qui fonde la coupure avec le monde des choses et des signes, je vais l'illustrer par une autre vignette clinique.

Un petit garçon de 7 ans m'est adressé pour échec scolaire. Cet enfant est incapable de faire une césure entre les mots, ou s'il la fait, c'est complètement aléatoire.

Lorsqu'il parle, c'est plus de la bouillie qu'autre chose. J'interroge les parents sur leur étonnant patronyme. La mère intervient alors en disant : « eh oui ! Mon mari s'appelle MM », dit-elle en prononçant *èmème*, dénigrant ainsi son patronyme, dont il ne possède que les initiales.

Sur ce, monsieur se lève et devant sa femme et son fil abasourdis, assène un grand coup de poing sur le bureau, en scandant son nom de famille.

« Madame, je m'appelle M point M, c'est la seule trace de mon origine, brodée sur la chemise que je portais lorsque je fus abandonné sur le seuil d'une église, et c'est ce nom que je donne à mon fils !

Du point scandant son nom au poing sur le bureau, ce père a marqué son fils du poinçon de son autorité paternelle, laissant la mère inter-dite...

À la séance qui suit, le petit garçon commence à découper les mots d'une façon très logique, à donner du sens à son écriture. Il ne tardera pas à lire et écrire correctement.

En face d'un tiers, le père de cet enfant a pu imprimer sa frappe signifiante et opérer une séparation symbolique pour cet enfant dans son rapport à sa mère.

b) Le savoir refoulé

Ces deux vignettes cliniques permettent de saisir comment l'enfant a d'emblée la perception logique des lois du langage. Les symptômes qu'il peut présenter sont à lire dans le désarroi qu'il vit à ne pas voir fonctionner cette logique chez ses parents.

L'enfant nous confronte donc au trou dans le savoir inhérent au langage.

Par exemple, je dis qu'un coucher de soleil est beau. Sais-je pour autant ce qu'est la beauté? Non, elle m'échappe, je n'en saisis que des éclats que je compose au gré de ma réflexion.

Mais à l'heure actuelle, certains professionnels du tourisme ont déclaré qu'un coucher de soleil pouvait être quantifié comme n'importe quelle prestation de service... À ce titre, évaluable et commercialisable sur une échelle statistique à laquelle vous n'avez plus qu'à vous conformer! Votre position subjective n'aura plus beaucoup d'importance, sauf à démonter de façon subversive le système.

c) Vide de l'origine

Pour nous êtres parlants, le trou de l'origine doit rester vide. Les commentaires du Talmud nous disent que le monde com-

mence avec la lettre « beth », alors qu'« aleph » reste ignoré, nous dirons qu'aleph correspond au refoulé.

Il n'y a donc pas d'origine qui puisse « toute » se connaître. Aleph devient ce lieu Autre, inconnu parce que refoulé, et c'est notre pensée qui va inscrire dans ce lieu les paroles qui vont tenter de cerner la Loi symbolique, paroles sans cesse à remettre sur l'ouvrage, tant une parole énoncée contient en elle-même son propre effet pervers, c'est-à-dire sa capacité à se bloquer sur une signification univoque.

d) Ce que nous enseignent les paradoxes mathématiques

Dans la lignée des paradoxes mis en évidence par les mathématiciens, Gödel énonce qu'un tout ne peut se compléter lui-même. Donc, il n'y a pas de tout de la pensée.

Il n'existe pas de théorie permettant complète permettant, quelle que soit la phrase que l'on considère, de dire si elle est vraie ou non. Ceci évoque bien le paradoxe de Zénon le crétois, qui dit : « tous les crétois sont menteurs. »

Ainsi, nous avons avec Gödel une formalisation du trou du savoir, du savoir comme manquant, qui met en évidence la logique même du langage. Ce que les psychanalystes appellent le refoulement original est une conséquence logique des lois du langage, comme le démontre Gödel.

Nicolas de Cues, mystique rhénan du Moyen-Âge, disait que la vérité échappera toujours nécessairement à l'effort humain pour la comprendre. Entre la connaissance humaine et la vérité, on trouve le même rapport qui existe entre les polygones inscrits avec la circonférence. Même si l'on multipliait à l'infini les côtés du polygone, certes ils s'approcheraient indéfiniment de la circonférence, mais jamais ne s'identifieraient avec elle.

e) Cloisonnement actuel entre les champs du savoir et de la connaissance

Il semble que l'évolution techno-scientifique ait pour effet un cloisonnement de plus en plus étanche entre les champs du savoir et de la connaissance, et que la nécessaire dialectique, inhérente à la construction de la subjectivité, soit de plus en plus empêchée.

En synthétisant les connaissances par rapport au savoir, toujours en position d'extériorité, le maître suscite le transfert chez ses élèves.

C'est son adresse qui crée du sujet, toujours sujet du transfert. Le maître est plutôt une figure de passeur.

Mais si la figure du maître/passeur disparaît, le côté impératif du savoir n'est plus modulé. Car il suppose d'être incarné par quelqu'un qui va permettre dans la transmission un espace possible de pensée, voire de désir de pensée.

Car ce n'est pas un écran (internet) qui répond, par un morcellement d'items d'information non élaborés en connaissances, mais quelqu'un qui va étayer la parole de l'élève, lui faire crédit de sa capacité de réflexion.

L'écoute de l'élève va, là aussi générer, à l'instar du Nebenmensch qui révèle au tout petit enfant sa présence, la satisfaction à l'origine du travail des représentations. C'est donc le transfert, issu de cette matrice, (reconnaissance primordiale du Nebenmensch), qui permet la distinction entre image et représentation mentale par le biais du transfert. L'image est par définition aliénante pour le sujet, elle ne reste qu'iconique dans l'apprentissage et correspond à un collage à l'idéal de l'autre, contrairement au travail des représentations qui par la substitution qu'il opère, signe la subjectivité.

f) Transfert et logique des places

La disparité des places est primordiale pour que le transfert opère. Elle maintient l'écart et l'adresse potentielle du travail des représentations de soi et du monde.

Une petite fille de quatre ans, en moyenne section de maternelle, éprouve sur ses parents le « permis à points » mis en place dans son école. Le comportement de l'enfant y est découpé en tranches d'assiduité, de compréhension, de concentration, etc. L'enfant décrète à ses parents qu'elle sait aussi bien faire que la maîtresse, traduisant ainsi spontanément l'interchangeabilité des rôles qui lui est proposée. Ceci nous semble logique quand il y a récusation de la disparité des places, et qu'une procédure a remplacé la capacité et l'autorité de la maîtresse à voir l'enfant dans sa globalité. Donc, la petite fille peut « encarter » ses parents !

Nous avons affaire aujourd'hui à un savoir impersonnel, pris dans un discours totalitaire, où le savoir est remplacé par du savoir-faire, et les compétences par des procédures.

Car la vérité du savoir, qui postule que le savoir échappe toujours, est déniée. C'est pourtant parce que ce savoir nous échappe, que l'être humain peut tendre vers sa vérité, dans une création de représentations toujours reformulée.

La division même du sujet, en tant que représentée par un signifiant pour un autre signifiant, va donc être récusée.

Les avatars en sont d'un côté un narcissisme exacerbé par la manipulation médiatique, et de l'autre, le phénomène de la dépression savamment exploité et chronicisé par les industries pharmaceutiques.

La langue maternelle est celle qui est organisée par le refoulement. Sans le refoulement, le sujet ne peut exister comme désirant.

Le culte empathique du savoir qui sévit actuellement ne va aider en rien l'enfant à s'inscrire dans un code de connaissances qui fasse lien social.

On a plutôt affaire à un sujet auto-suffisant, auto-référentiel.

J. C Michéa² nous dit dans « *l'Empire du moindre mal* » :

« L'idéalisation de l'enfant dans la culture libérale moderne est d'abord le signe d'une admiration fascinée pour son égocentrisme initial. »

De ce fait, l'accès à la grammaire, à la structure de la langue, l'idée même de la langue en tant que rattachée à une filiation, une tradition, une culture, en est affectée.

Et pourtant, on ne pense pas la langue, elle nous traverse. C'est la confrontation du sujet par rapport à la langue en tant que tiers qui crée la parole et l'écriture.

Si le savoir, délié de la connaissance, est présenté comme un contenu inamovible, simple conditionnement d'échange d'informations pour répondre aux exigences de l'économie de marché, la relation maître/élève tombe dans l'anonymat.

Le rapport au savoir suppose une éthique du sujet : pour que l'individu se vive comme sujet de sa propre histoire. Comment un individu coupé de ses références symboliques et de sa mémoire, voué au culte de l'égoïsme et de l'intérêt, peut-il comprendre et répondre aux conditions du monde contemporain ?

Lacan disait que la science transforme l'autre en même : tout se vaut...

2 – J. C Michéa « *L'empire du moindre mal* », Champs essais, 2001.